

# **Le second theologien d'Estat, à messieurs les généraux.**

<https://hdl.handle.net/1874/363099>

17

LE SECOND  
THEOLOGIEN  
D'ESTAT,  
A MESSIEURS  
LES GENERAUX.



A PARIS,  
Chez ARNOULD COTINET, rue des  
Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.

10/11

LE SECOND  
THEOLOGIEN  
DESTINÉ  
A MESSIEURS  
LES GÉNÉRAUX.



A PARIS,  
Chez ARNOULD COTINET, rue des  
Carmes, au Petit HÔTEL.

M D C XLIX





LE SECOND  
**THEOLOGIEN**  
 D'ESTAT,  
 A MESSIEURS  
 LES GENERAUX.



ESSIEURS,

La bonté Diuine qui ne fait pas tout d'un coup sentir aux testes criminelles le poids de sa main vengeresse, m'auoit donné des prieres & des plaintes dans la consideration de nos mal-heurs, pour les verser dans le cœur de celle qui n'estoit plus ny accessible, ny exorable, pour prester l'oreille au recit de nos larmes & à la iustification de nostre innocence. Les menaces du ciel & de la terre n'ont pû rabattre ses funestes desseins, la raison ne l'a pas gagnée, la douceur ne l'a pas ployée, les larmes ne l'ont pas amollie; aux iustes demandes elle est sourde, aux plaintes insensible, aux offenses pretenduës implacable. Dieu s'estoit en quelque façon surmonté soy-mesme dans vn si grand delay de sa vengeance; mais sa Iustice iustement irritée, resoluë qu'elle est de faire éclater son foudre, ne treuve maintenant que vos bras, pour luy seruir d'instrumens à lancer ses carreaux sur les Auteurs de tant de cruautéz & prophanations que ces Barbares ont commis, mesme sur les Autels: & l'ay crû Messieurs, que vos oreilles me



seroient plus fauorables pour écouter nos pleurs, & ensemble les raisons qui vous y portent dans les Loix naturelles, ciuiles & morales, la cause de Dieu, du public & la vostre.

Il n'y a rien dans la Nature qui ne tende à sa fin, & qui n'employe toute l'estendue de sa vertu pour pouuoir l'obtenir. Cet appetit, Messieurs, est si auant gravé dans tout ce qu'elle enferme, qu'il semble qu'elle ait pris plaisir à y mettre vne inclination commune, & faire que contre les propres Loix, toutes ses productions y fussent parfaitement & vnanimement sensibles. Cette verité n'est que trop claire pour auoir besoin d'appuy. Toutes les creatures publient hautement dans toutes leurs fonctions, que leurs efforts ne se portent qu'au bien qui leur est propre; que leur bien n'estant autre que leur fin, elles doiuent consommer toutes leurs puissances dans la recherche de sa possession. Mais comme pour y arriuer il en faut prendre les moyens, dont les plus courts sont tousiours les plus assurez, aussi la fin est elle estimée plus ou moins noble selon la grandeur du bien qui en résulte. C'est pour quoy Dieu borne toutes nos fins subalternes, parce que de sa possession nous n'en pouuons tirer que des biens infinis. Tout le mal-heur des hommes ne prend sa source qu'en ce point: s'imaginants que les vrais moyens qui les peuvent conduire à leur fin, se sont ceux qui estans plus accommodez & sortable, à leur nature corrompue, peuvent combler leur vie de plus éminentes prosperitez. Et c'est en quoy nous reconnoissons leur foiblesse s'attachans si passionnément aux choses mondaines, qui ne peuvent en aucune façon établir leur bon-heur, épuisans neantmoins toutes leurs forces pour tascher d'en venir à bout, & par vne ambition inconceuable; n'estimans iamais pouuoir iouir d'un parfait repos, qu'estans eleuez à la faueur, d'où ils puissent défier les traicts de la fortune, pensans estre à l'abry de toutes ses atteintes dans ce lieu de delices, qui les liure le plus souuent au cours ordinaire de son inconstance & les immole à sa fureur. N'est-ce point par cette raison que les plus grands Faudris auancent leur perte en auançant leur fortune? N'est-ce point pour ce suiet, que s'estans faits toutes sortes de violences pour s'insinuer dans les bonnes graces du Prince dont ils recherchent si auidement & la connoissance & l'appuy, experimentent peu après,

Quid est  
bonum  
vniuersale  
S. Thomas  
1 a. 2 e. p.  
2 a. art. 80  
desidera bo  
rum sim  
plex quod  
est omne bo  
num & satis  
est. S. Ansel  
mus c. 25.  
Prologij.  
S. Bernard.  
Ep. 103.  
Beates qui  
post ea non  
abibit, quæ  
possessa o  
nerat, ama  
ta inqui  
nant, amif  
sa cruciant.  
S. Amb Re  
linquamus  
vmbra  
qui solem  
querimus,



apres, qu'il y a des degrez pour monter aux grandes felicitez, mais qu'il n'y en a point pour en descendre? & que leur ambition n'ayant toujours esté que dans l'excez, leur cheute aussi ne peut estre accompagnée que d'un mal-heur sans ressource. Toutes les Histoires ne sont remplies que de telles decadences. Vn Sejan dans l'Empire Romain nous peut bien faire apprendre sa puissance absoluë; mais il ne nous fera iamais comprendre la hauteur de sa cheute. Vn Hybrain Arbitre de toute la Turquie, nous donnera sujet de l'admirer dans son énorme bon-heur. Mais sa fin mal-heureuse ne nous remplira que d'extraordinaire estonnement. Pour monstrier que si cette auengle en élue quelquefois de la cendre à la gloire, cette infidele, constante dans l'inconstance, les precipite peu apres, de la gloire à la cendre, & ne leur fait sçauoir que trop tost, par leurs propres experiences, que si les pompes de ce monde reluisent comme de l'or, elles se cassent comme du verre, qui est la montée aux sublimes prosperitez, dont la cime n'est que tremblement, la descente que precipice. Tous les desordres des Estats prennent ordinairement leur naissance de ces fatales ambitions: & heureuses sont les Prouinces qui n'en souffrent point les excès ny les tyrannies: Heureuses, dis-je, puis que leur liberté les affranchit de tant de miseres & de peines, qui suivent inseparablement ceux qui en recherchent par toutes sortes d'industrie le remede. Celle de ce mal-heureux qui fait auourd'huy ruisseler nos Fleuves de tant de sang innocent, & qui luy fait souhaitter avec plus de fureur que ne faisoit autrefois Neron l'embrasement de Rome, l'incendie de cette belle Ville; n'a-t'elle point seule causé tous les troubles de ce temps, qui font gemir tant de pauvres miserables sous le faix de sa tyrannie & de son inouye cruauté?

Qui a épuisé nos tresors, si ce n'est son extrême ambition, si ce n'est son infame auarice? qui a demoly toutes nos fortunes, si ce n'est le cours ordinaire de ses dereglemens? qui a violé les Autels, si ce n'est l'essay de sa vengeance, qu'il iette comme vn autre Iulian ou Antiochus, contre le Ciel, ne la pouuant faire exercer par ses barbares cruantez dessus l'innocence de ses Iuges? La faim est le plus cruel bourreau de la vie; combien y a-t'il qu'il nous la fait souffrir? La mort est le plus grand de tous les maux; combien d'amies innocentes en ont elles resenty la rigueur?

deseramus  
 fumum qui  
 lucem se-  
 quimur.  
 Lib. de fu-  
 ga seculi c.5  
 Numerosa  
 parabat ex-  
 cellæ turris  
 tabulata,  
 vnde altior  
 esset casus,  
 & excellæ  
 præceps im-  
 mane ruina.  
 Iuven in  
 Satyr.

Cornel.  
 Tacit in  
 Neron.

Turfel. in  
 hist



C'est vn grand vice de forcer femmes & filles, mesme les Religieuses. Si ces inhumanitez tant de fois mises en vſage, s'estoient arrestées en ce poinct, ce seroit peu, nos miseres seroient bien douces à supporter, & nos plaintes ne paroistroient que criminelles.

C'est vn crime horrible & qui crie vengeance au Ciel & à la Terre, que de les éuentrer apres les auoir forcées. Ce seroit encore peu de chose, si leur rage n'estoit passée au delà, nous n'en eussions versé aucune larme dās vos cœurs. Je ne parle point de tant d'innocens tuez en presence de leurs parens. Je passe aussi sous silence tant d'infortunées Religieuses qui ont suby les mesmes cruautéz. Je ne dis rien de tant de biens iettez dans les grands chemins par l'excez de leur manie. C'est vn sacrilege insupportable de commettre de si noirs attentats sur les Autels d'un Dieu viuant & juste, mais d'auoir arraché entre les mains Sacerdotales le precieux Corps de Dieu tout puissant, mais de l'auoir profané par des outrages & blasphemes inexplicables. Ce funeste & veritable recit, ne fait-il point, Messieurs, fremir toutes les parties de vos corps? Ne vous fait-il point voir & toucher au doigt l'interest d'un Dieu si cruellement attaqué? Celuy du public & le vostre, à combattre ces Monstres de la Nature; n'est-il pas capable de vous animer à pourſuiure sans reconciliation aucune, cét ennemy de l'Estat & de la Vertu? Croyez-vous faire contre la Loy de la Nature, puis que vous en auez aussi bien que nous tant souffert, & qu'elle permet de repousser la violence par la violence mesme? Pensez-vous enfreindre la Ciuille, puis qu'il en est le destructeur; ou la Morale, puis que le premier de tous nos biens c'est de ne pas pecher, & le second c'est de corriger & exterminer les pecheurs? Mais les arbres qui sont au sommet des plus hautes Montagnes, sont les plus batus des vents, & nous voyons que Dieu confond tousiours l'orgueil & la vanité de ces ames temeraires, qui foulant aux pieds toutes les Loix diuines & humaines, n'ont pour objet que leurs interests & execrables passions. L'exemple present nous le fait assez reconnoistre, en nous forçant tout ensemble d'admirer sa diuine conduite, pour faire ressentir à tous ses semblables le poids de sa main vengeresse, qui se sert quelquefois mesme des plus foibles instrumens pour en confondre l'orgueilleuse autorité, leur faisant re-



gretter & craindre tout ensemble leur déplorable estat, dont la  
 baze n'est que le penchant de leur ruine: & dans la pure nature  
 le plus fort des Metaux, n'est-il pas consommé par la rouille?  
 Quelquefois aussi il y employe vne vertu égale, quelquefois plus  
 grande, comme il est aisé de voir dans toutes les Histoires, qui ne  
 nous representent autres éuenemens des affaires, que la ruine de  
 ces superbes Colosses de fortune, precipitez en vn instant dans  
 vn desastre, qui leur ostant tout moyen de pretendre iamais au  
 point d'où ils sont décheus, leur permet seulement d'admirer  
 & reconnoistre sa diuine prouidence dans les voyes dont elle  
 s'est seruie pour les perdre. Mais Dieu n'y met pas tousiours les  
 trois pointes de son tonnerre pour r'animer & releuer les cœurs  
 des peuples iniustement oppressez; tantost il prend l'vne, tantost  
 il se sert de l'autre. Et il faut auouer que dans ce rencontre, sa  
 puissance & sa bonté y sont interessées également, puis que la  
 premiere y employe les trois Estats pour defendre l'innocen-  
 ce persecutée; la seconde fait voir, qu'estant tousiours égale  
 à soy-mesme, & ne pouuant estre ny alterée ny corrompue par  
 la longueur des siecles, nous la ressentons de plus en plus infi-  
 nie dans la protection qu'elle nous donne, & que nous trouvons  
 dans vostre generosité. N'est ce pas, Messieurs, pour ce sujet que  
 Dieu arme vos bras pour proteger l'innocence de la cause publi-  
 que; faire éclater par tout la candeur de toutes vos actions presen-  
 tes qui respondent ouierrement aux passées, & éterniser vostre  
 renommée en seruant de necessaire & notable exéple à la poste-  
 rité? N'est-ce point la cause qui vous fait contreminer les des-  
 seins de ce perfide & de cet insolent ambitieux, qui n'ayant ia-  
 mais estudié que vostre propre ruine (preparée à chacun de vous  
 en particulier par de particulieres & execrables pratiques) vous  
 en fait maintenant embrasser la justice dans la punition propor-  
 tionnée à ses demerites? Vostre vertu ayant esté insqu'à present  
 obscurcie par la quantité des tenebres qu'y apportoit le noir  
 esprit du Cardinal Mazarin, & n'y ayant eu que vostre sang qui  
 se soit rendu digne & suffisante caution de toutes vos procedu-  
 res, vous eussiez sans doute esté exposez au cours de sa tyran-  
 nie, si le Ciel ne s'en fust visiblement monstré le protecteur, &  
 n'eust fait naistre cette occasion, dans laquelle vous ne ressem-  
 blez qu'au Palmier, d'autant plus puissant qu'il est abaissé, & dont



la vertu n'est iamais plus forte, que quand elle est plus viuement combatue. Vos actions n'estoient auparauant semblables qu'aux plus viues couleurs, qui durant la nuit n'ont qu'une lumiere émouffée & enseuclie dans la matiere: mais deslors que le Soleil épand ses rayons sur ces beautez languissantes, il les fait paroistre dans leur lustre. Et comme les contraires éclatept plus viuement par leurs contraires, ainsi l'épaisseur de la nuit qui taschoit en vain de ternir vostre gloire s'estant dissipée par cette fauorable occasion, sa lumiere imite celle du Soleil, dont la beauté est sans proportion plus charmante apres son eclipse, qu'elle n'estoit pas auparauant.

C'est donc maintenant, Messieurs, qu'il faut combattre & estouffer ce Monstre, puisque vous auez du iour pour le reconnoistre. C'est maintenant qu'il faut repousser toutes ses violences, & faire que son propre venin retourne contre luy-mesme. L'on ne scauroit assembler trop de supplices ny trop de bourreaux pour punir de si horribles attentats; il faut que la peine que vous luy imposerez, soit telle qu'en accablant ce coupable par le coup, elle humilie ses complices par la crainte & par l'estonnement. Aux playes dangereuses on y applique au plustost le remede, & mespriser ou differer la punition des grands crimes, c'est en permettre de plus grands, c'est autoriser le vice que d'en retarder la justice & la vengeance. Et quiconque autorise le mal, est aussi coupable que celui qui est conuaincu. Il n'y a point de charmes plus puissans pour vous conseruer dans la bienveillance du peuple, que de luy procurer la paix, en vous opposant à tout ce qui la trouble. Vous vous y estes genereusement opposez dans tous ces commencemens heroïques, qui ont bien fait voir aux plus farouches, que les interets publics vous touchoiẽt bien plus que les vostres. Ce peuple prosterné à vos pieds, vous coniure de luy donner son repos & sa fin. Vous en auez les moyens, vous y estes obligez par toutes les obligations possibles. Vous l'auẽz recherché dans tant de fauorables euenemens, d'où il a iugé des offres & des effets de vostre seruice, comme Protogenes de la ligne d'Apelles, qu'ils ne pouuoient sortir que des Princes les plus courageux de toute la France, des plus zelẽs pour les interets publics, des plus passionnez pour le salut de tous les peuples. Poussẽz, Messieurs, poussẽz de si genereux desseins, pour-

Principijs  
obsta. Ouid

suuez



suiez de si loüables entreprises, qui vous doiuent d'autant plus  
 inciter, qu'elles sont fondées & soustenuës de la Iustice, du bien  
 public, de vostre propre gloire, qui sont les colonnes & fon-  
 demens, sur lesquels doiuent tousiours bastir les plus grands  
 Princes. C'est l'vnique remede pour appaiser toutes nos in-  
 fortunes; c'est le philtre le plus violent pour attirer à vostre  
 amour tout le peuple & toute la posterité. Il est maintenant de-  
 dans sa Canicule, toutes ses parties trauaillent, toute la natu-  
 re se ressent de son feu, toutes les Prouinces mesmes veulent  
 partager sa chaleur, & luy viennent apporter les offres aussi tost  
 que l'Vnion de leurs seruices avec les vostres: & les ennemis iu-  
 rez de ce Royaume y contribuent de toute l'estenduë de leur  
 pouuoir. Vous voyez comme son repos n'est alteré que par le voi-  
 sinage qu'a le Conseil d'enhaut avec cette maligne & fatale estoil-  
 le, qui détourne toutes ses douces inclinations, & influences, qui  
 fait que contre sa propre nature il ne luy est plus ny benin ny fa-  
 uorable. Siauec vn rayon de miel l'on peut aisément purifier les  
 fontaines d'eau trouble, vn rayon de vostre iustice purifiera bien-  
 tost tous les desordres du temps, desquels comme vostre vertu tire  
 la grandeur de sa force, aussi fera-t'elle, qu'en imitant le Poisson  
 sacré, qui naist vigoureux dans les tempestes que sa presence cal-  
 me peu apres, ainsi calmera-t'elle ces troubles par la continuation  
 de sa presence & de son secours. Les tonnerres qui naissent à l'au-  
 be du iour, sont tousiours les plus dangereux. De mesme cette  
 guerre ciuile, au commencement de ce Regne, est de tres-dan-  
 gereuse consequence, & demande vn prompt & souuerain reme-  
 de, qui ne peut s'appliquer que par la Iustice. Cette base inébran-  
 lable de nos felicitez, qui est au monde ce que la prunelle est à  
 l'œil, l'ame au corps, & l'Autel au Temple: sans elle la violence  
 exerce & nourrit facilement toutes sortes de desordres; elle est à  
 vn Royaume ce que sont les fondemens à vne maison. Les Prin-  
 ces, dont le principal soin est de la rendre aux hommes, la doi-  
 uent cherir, comme celle qui peut teut adiouster à leur grandeur.  
 Vous ne sçauiez que trop que son cours a esté interrompu par le  
 mauuais Ministère de celuy qui en deuoit estre l'incorruptible di-  
 stributeur, que tout son lustre n'a esté caché que par ses vices; &  
 qu'il n'a maintenant dans la vie que les deux mécontentemens  
 d'Euxenides Fauory de Ptolomée & son égal dans ses excez, de ne



pouuoir plus croistre, tant il est insolent dans sa fortune, & que le reuenue de la maison Royale est trop petit pour pouuoir l'enrichir dauantage. Les deux Poles, sur lesquels roulent les plus puissantes deitez de l'Estat, sont la recompense & la peine, dont la Iustice en est la dispensatrice; elle implore vostre assistance, empeschée qu'elle est par le glaiue & par le fer qui assiegent le lieu où elle auoit iusqu'à present érably son Throsne. Ses fonctions ordinaires sont toutes cessées, & si vous ne les venez r'animer par vostre secours, on les verra bien tost esteintes dans l'impuissance de se remettre iamais. Prestez, Messieurs, prestez de si charitables offices à cette infortunée dans vne si pressante & vrgente necessité. Prestez vos bras pour le seruice de celle qui vous en coniuire avec tant d'equité. Elle est menacée du foudre, qui ne se peut détourner que par ces quatre choses, le vent, la pluye, le bruit, la lumiere du Soleil. Et vous ne pourrez aucunement reussir dans le dessein que vous auez pris de les destourner, si la splendeur ordinaire de vos illustres actions ne commande de sonner la trompette pour aller contre cet ennemy de l'Estat, & perturbateur du repos public, luy faisant ressentir & à ses adherans par vne gresse inopinée de coups, la force de vos armes & la pesanteur de vos bras. Que s'il n'a plus rien à desirer, il doit auoir tout à craindre, puis qu'elles ne resonnent que pour mieux conspirer sa ruine. Que vos courages ne s'estendent plus qu'à son extermination, puis que sa presence est la seule cause de tant de sacrileges. Que vos pensées ne se bornent qu'en son éloignement, puis que tant d'Eglises ont esté profanées pour son seul suiet, & que tant de saintes ames ont esté immolées pour satisfaire à sa cruelle vengeance. Tout ce peuple n'attend que vostre resolution, pour imiter plustost ceux d'Araspe, que de luy permettre dauantage la continuation de tant d'inhumanitez. Sa vie luy seroit doresnauant indifferente, s'il la voyoit encore y estre exposée, & il la mettroit plustot parmy les plus eminens dangers, que d'estre plus suiet à celuy de perdre sa liberté. Tant plus les corps ont de lumiere, tant plus aussi doiuent-ils auoir de fauorables influences pour les obiets qui en sont capables: & ce peuple qui n'est à present qu'entre l'esclauage & la liberté, attend la dernière de vostre illustre naissance, secondée de vostre generosité. Toutes les actions de son ennemy ont esté semblables à ces estoil-

Effundite  
iram vestrā  
in gentes  
quæ Domi-  
num non  
nouerunt,  
& comede-  
runt Iacob,  
locum eius  
desolauerunt,  
& pol-  
luerunt tem-  
plum san-  
ctum eius.  
Plalm. 78.



les malheureuses, qui ne peuvent exercer aucune vertu, parce que leur nature les a mises sur la Sphere du feu; de mesme quand elles auroient pû auoir quelque apparence de bonne intention, elles auroient tousiours bouleuersé cet Estat, les lumieres des conseils n'ayant ny force ny vigueur, dans les flammes des interets & des brutales passions, auxquelles il est attaché par ses habitudes acquises ou plustost naturelles. Accordez luy cette faueur, grands Princes, sa perte & son salut sont entre vos mains. Il fera infailliblement vn triste naufrage parmy tant d'escueils & de vagues, qui le menacēt d'vne mort certaine & lamentable, si vos courages ne luy font l'office d'vn fanal pour luy faire recouurer sa pointe.

C'est par là seulement que vous pouuez monter au plus haut point de la perfection, puisque vos vertus ne seront plus qu'exemplaires. C'est par là que vous pouuez acquerir la felicité humaine dans la defense publique; & l'eternelle, en ayant pris la cause de Dieu mesme, & l'ayant secondé de toute l'estenduë de vos forces. Il vous le promet luy-mesme, il y a engagé sa foy & sa parole, que toutes vos actions seront autant de victoires. Les affaires d'importance, & qui ont du danger dans le retardement, doiuent estre plustot faites que consultées. Il n'y faut rien faire à demy. Mais aux pressantes, la deliberation est bien souuent inutile. Tibere ne pouuoit souffrir qu'on choquast l'autorité Royale, qui pour doucement qu'on la touche, on la blesse. Ce Ministre infidele ne l'a-t'il pas toute ruinée, & mise à deux doigts de sa ruine? Ce peuple qui ne cesse de porter sa main sur sa blesseure, & implorant vostre aide par le rapport qu'il vous fait de ses plaintes; commence desia à respirer, voyant vos cœurs vnīs & zelez pour son salut. Vostre vertu n'est semblable qu'à celle de la pierre Ceraunia, qui est ferme dans des lieux où le Ciel a lasché ses maistresses pieces de batterie & son foudre. Vous ne le pouuez redouter, puis que vos armes sont celles de Maximilian, j'entends vn Aigle à deux testes, qui d'vn bec tient vn Foudre, de l'autre vne Palme, sous laquelle autrefois la Reine Debora rendoit iustice.

Redoublez donc, redoublez vostre vertu, genereux Princes, puisque sans elle toute la France se porteroit dans des extremitez dangereuses. Tout Paris en estant frustré, & par consequent ne se souciant plus de viure, entreprendra de mourir & de tuer, pour pouuoir conseruer si peu qu'il luy reste. S'il desespoir maistrise

Quoniam  
qui mali-  
gnantur ex-  
terminat  
eur: susti-  
nentes au-  
tem Domi-  
num, ipsi  
hereditabunt  
terram  
Psal. 36.



tellement vne ame, qu'il la fait quelquefois reussir dans des entreprises qui paroissent impossibles dans leur effet, craignez que tout vn peuple ne s'en arme, & n'espargnant pas mesmes ceux qui l'auront assisté, ne se precipite dans de plus malheureuses issues. Arrestez, arrestez le mal, tandis que le remede est en vostre puissance. Tant plus vous le negligerez, tant plus haut iettera-t'il ses racines. C'est ainsi que vous prendrez le party de Dieu, qui vous prend pour les instrumens de la vengeance de tant de cruautéz & de violences qu'ont exercé iusques auourd'huy ces Barbares, mesmes sur les Autels. C'est ainsi que vous chasserez les ennemis, ceux du public & les vostres. Le Ciel ne manquera pas de fauoriser vos vœux & vos entreprises; le public ne deura iamais son repos & sa vie qu'à la valeur de vos bras. Et vostre gloire fondée sur la seule Iustice, sera dans vn point, que n'estant plus sujette aux atteintes de l'ambition & de l'enuie, elle vous comblera enfin de toutes sortes de felicitez.